

Éditorial...

Ne cédez pas sur le désir de l'autre...

Jean-Richard Freymann

7 avril 2020

En cette période de confinement, la position du psychanalyste est difficile. En plus de la menace du COVID 19 qui pèse, l'épidémie renvoie chacun au risque de mort effective, pas seulement aux fantasmes et croyances concernant la place de la mort réelle.

Pour tous ceux qui ont été touchés, ceux qui ont perdu l'un de leurs proches et à ceux qui ont été épargnés, je leur dis, suivez les instructions données... et gardez vos distances.

Ce qui m'a frappé pourtant dans le paysage médiatique, c'est qu'on donne beaucoup la parole aux médecins, aux religieux, aux psychologues, mais très peu aux psychanalystes.

Quant à moi je n'ai pas accepté certains interviews qui me semblaient prématurés sur les « effets psychiques du COVID 19 » en regard de ma pratique. Les problèmes étant fort différents si l'on se situe dans des cures analytiques déjà entamées avec du transfert en place et des patients qui ont pris contact premièrement. Il m'a fallu me résoudre à passer du « divan » et du « face à face », au pur téléphone et/ou aux images par Skype ou WhatsApp.

Grande a été ma surprise de constater que la situation analytique n'a pas pour autant été détruite. Les « choses de la vie » se poursuivent au sens de la Règle fondamentale... et que Ça parle. J'ai été étonné qu'une majorité de patients préfèrent le pur téléphone plutôt que l'« image skypee ». J'ai un semblant de réponse à ce choix – que j'étudierai une autre fois – qui correspond à la spécificité de cette image restituée par l'ordinateur ou le téléphone. L'« image skypee » n'est pas une image spéculaire ni a spéculaire (à suivre)...

Je n'insisterai jamais assez pour dire à nos collègues qui se reconnaissent dans l'analyse de ne pas laisser tomber leurs patients, leurs analysants, leurs malades... et de se mettre à disposition de l'autre dans cette ère de tournant.

Que devient l'inconscient freudien quand le Moi et la conscience sont mis à rude épreuve ?

À suivre, ne confondons pas les temps...

Soyez éthiques, faites offre à ceux qui vous parlent de venir « *durcharbeiten* » (de perlaborer) , quels que soient leurs moyens.

Une offre est souvent vitale quand le réel se déchaîne !